

# BULLETIN

DE

# LA CLASSE HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Petersbourg.

RÉDIGÉ

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

---

TOME DEUXIÈME.

*(Avec sept planches et trois suppléments.)*



---

**St.-Petersbourg**

chez W. Gräff héritiers.

**Leipzig**

chez Leopold Voss.

*(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)*

**1845.**

---

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

---

## TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

### I. MÉMOIRES.

- BÉRÉDNIKOV. Записка объ открытых въ Московскомъ Кремлѣ древностяхъ. 4. 5. (avec six planches),
- GRAEFE. Inscriptiones aliquot graecae nuper repertae, restitutae et explicatae. Extrait. 7.
- KUNIK. Die Dynastien und der Herrenstand der Lingen bei den polnischen, böhmischen und mährischen Slawen. 1ste Abtheilung. 11, 12.
- BROSSET. Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21.
- CASTRÉN. Vom Einflusse des Accents in der Lappländischen Sprache. Rapport de M. Sjögren. 22.

### II. NOTES.

- DORN. Ueber die *Mudschmel Faszihy* betitelte chronologische Uebersicht der Geschichte von Faszih. 1.
- OUSTRIALOV. Du rôle de Lefort dans l'histoire de Pierre-le-Grand. 1.
- DORN. Bereicherungen des asiatischen Museums. 4. 5.
- MURALT. Uebersicht der im Corpus inscriptionum graecarum noch fehlenden Inschriften Sarmatiens. 6.

- FRAEHN. Ueber eilf, unlängst in Kurganen des Kreises von Wyschnij Wolotschok im Gouvernement Twer aufgefundene Münzen. 8.
- BÖHTLINGK. Einige Nachträge zu meiner Ausgabe der Ring-Çakuntalá. 8.
- KOEPPEL. Zur Handels-Statistik des Russischen Reichs. 11, 12.
- KOEPPEL. Kurze Uebersicht der in den Jahren 1842—1844 an der Nordseite des Asow'schen Meeres geöffneten Tumuli. 13. (avec une planche)
- DORN. Nachtrag zu Herrn Akademikers von Fraehn Bericht Erster Erfolg der von dem Hn. Finanzminister zur Gewinnung wichtiger orientalischer Handschriften getroffenen Maassregeln. (Bull. sc. 1837. T. III.). 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK. Ueber einige Sanscrit-Werke in der Bibliothek des Asiatischen Departements. 22.

### III. MUSÉES.

- FRAEHN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.
- DORN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.

## IV.

## R A P P O R T S.

- SJÖGREN.** Die Berufung der Schwedischen Rodsen durch die Finnen und Slawen, von E. Kunik. Erste Abtheilung. 7.
- BROSSET.** Rapport à S. E. M. le Ministre, Président de l'Académie. 10.
- DORN.** Rapport sur la publication de l'histoire du Mazanderan et du Tabaristan. 13.
- SJÖGREN, OUSTRIALOV et KUNIK.** Rapport sur la succession littéraire de feu l'Académicien Krug. 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK.** Sur la publication d'une édition critique de l'Urvasia, drame sanscrit de Calidasa, par M. Bollensen. 22.
- FRAEHN.** Sur la reprise des recherches de manuscrits orientaux en Asie, ordonnée par S. E. le Ministre des finances, et sur un nouveau Catalogue des *Desiderata*. 23.

## V.

## V O Y A G E S.

- BAER.** Neueste Nachrichten über Reguly's Reise. 8. 13.
- ABICH.** Sur les ruines d'Ani. 24.
- BROSSET.** Rapport sur la lettre de M. Abich. 24.
- CASTRÉN.** Lettre à M. Sjögren. 24.

## VI.

## C O R R E S P O N D A N C E.

- BROSSET.** Lettre à M. Bopp sur son rapport relatif aux recherches philologiques de M. le Dr. Rosen. 9.

## VII.

## BULLETIN DES SÉANCES.

- Séances du 12 (24) et 26 avril (8 mai) 1844. 4. 5.
- Séances du 10 (22) mai, 24 mai (5 juin), 7 (19 juin), 21 juin (3 juillet) et 2 (14) août 1844. 6.
- Séances du 16 (28) août, 6 (18) septembre et 20 septembre (2 octobre) 1844. 8.
- Séances du 4 (16) octobre, 18 (30) octobre, 1 (13) novembre et 15 (27) novembre 1844. 9.
- Séances du 28 novembre (10 décembre), 20 décembre 1844 (1 janvier 1845). 13.
- Séances du 17 (29) janvier, 31 janvier (12 février) 1845. 16. 17. 18.
- Séance du 14 (26) février 1845. 19. 20. 21.
- Séances du 28 février (12 mars), 14 (26) mars, 28 mars (9 avril) 1845. 22.
- Séances du 25 avril (1 mai), 16 (30) mai, 30 mai (11 juin) 1845. 24.

## VIII.

## CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 1. 2. 3.

## IX.

## ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 8.

## X.

## S U P P L É M E N T S.

- I. Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1844, par M. Fuss.
- II. Rapport sur le treizième concours Démidov, par le même.
- III. Des adjectifs en général et des adjectifs russes en particulier, par M. Davydov,

DE LA CLASSE

## DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Le journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. RAPPORTS. 2. Rapport à M. le Ministre et Président de l'Académie. BROSSET.

## RAPPORTS.

2. RAPPORT A S. E. M. LE MINISTRE, PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE, par M. BROSSET.  
(Lu le 1 novembre 1844.)

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence un rapport préalable sur la marche de mes occupations à Moscou, et n'aurais pas laissé s'écouler un espace de temps si considérable sans m'acquitter de ce devoir, si, d'une part, je n'eusse été retenu par l'attente de Votre arrivée, si, de l'autre, il ne m'avait paru plus judicieux, avant de rendre compte de travaux peu avancés dans leur exécution, de prendre une idée exacte de l'ensemble des matériaux à explorer. J'ose espérer que ces motifs de mon silence auront Votre approbation.

Arrivé à Moscou le 11 mai, j'ai pu le 16 du même mois commencer les recherches pour lesquelles Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'envoyer ici. Grâce à Votre puissante intercession, j'ai trouvé chez M. le Prince Obolenski, directeur des Archives centrales, les dispositions les plus favorables à mes études et reçu de lui toutes les facilités nécessaires pour les poursuivre; chez MM. les employés j'ai rencontré cette bonne volonté

intelligente, ce zèle empressé, que les personnes attachées au service public et travaillant dans un but d'utilité générale sont habituées à éprouver, en Russie, de la part de ceux dont la coopération leur est nécessaire.

Mon premier soin a été de prendre connaissance du registre des affaires géorgiennes, qui est dans un ordre chronologique parfait; là sont catalogués, sous 32 liasses, la plupart subdivisées, 16 Journaux d'ambassades reliés, et 514 rouleaux ou documents. En tout ce sont 530 dossiers, différant, sans doute, de grosseur et d'importance, mais qu'il faudra lire et dénouer sans rien omettre, si l'on veut faire un travail complet sur l'histoire géorgienne, depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Si la vue d'une telle masse de matériaux a de quoi rejouir celui qui se propose d'en extraire la partie intéressante, ce n'est pas sans effroi, pourtant, que l'on compare l'étendue du travail à exécuter avec le court espace de quatre mois qui lui est assigné. Convaincu au premier coup-d'oeil de l'impossibilité d'une exploration complète, et de l'inutilité d'une revue rapide, j'ai pensé qu'il était plus urgent d'essayer de faire aussi bien que possible, fût-ce même peu de chose, que de faire vite, et d'après ce principe qui, je l'espère, sera approuvé de Votre Excellence, j'ai entrepris la lecture des papiers relatifs aux affaires géorgiennes, dans l'ordre chronologique, dont je ne me suis écarté qu'une seule fois. J'ai pu jusqu'à présent lire en entier et extraire pour mon usage

20 Journaux ou rouleaux, renfermant une période de 34 ans, 1586 — 1620<sup>1)</sup>, Stateïni spisok 1, 2; liasses 1/a, 1/6, 2/a, outre la 19<sup>e</sup>, pour les années 1721 — 1724, composée de 22 numéros. Je n'ai point la prétention de m'attribuer le mérite du déchiffrement de ces vieilles écritures russes, de l'intelligence de ce naïf et antique langage: un Journal du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui se trouve à Pétersbourg, m'avait déjà mis sur la voie, et l'aide amicale d'un de nos collègues, de la section russe, bien expert en paléographie, M. Bérednikof, m'avait donné la clef de ces vénérables trésors.

Votre Excellence sait que le but de l'exploration dont Vous m'avez fait l'honneur de me charger est de contrôler et de vérifier la chronologie des annales géorgiennes, et de compléter l'histoire de la Géorgie dans les derniers siècles, par le moyen des documents authentiques, que l'on supposait moins nombreux, émanés des fonctionnaires russes ayant visité la Géorgie, sous divers titres, depuis le règne de Féodor Ivanovitch. Si j'avais voulu seulement connaître les rapports diplomatiques des deux pays entre eux, il existe un résumé chronologique, fort bien rédigé en français, il y a une vingtaine d'années, aux Archives mêmes, par M. Ploen, et mis en russe par les autres employés de l'établissement; mais me contenter de ce résumé, fait dans un autre but, c'était m'éloigner du mien, et d'ailleurs je n'y aurais pas trouvé cette précision, ces détails, qu'exigent les travaux historiques, et dont l'absence est précisément ce qui caractérise les chroniques anciennes, en général, et spécialement celles de la Géorgie. En effet, pour qu'une histoire soit véritablement digne de ce nom, elle doit indiquer non seulement l'année, mais le mois, le quantième, et s'il est possible, le jour où un fait s'est accompli: voilà pour la partie technique. Vient ensuite l'enchaînement, la déduction des faits, indispensable pour les bien comprendre, et même jusqu'à un certain point, pour en éprouver l'exactitude chronologique. Or tous ces détails, une lecture attentive et systématique peut seule les faire trouver, épars qu'ils sont dans les actes et rescrits de l'autorité souveraine, dans les narrations successives et décousues de fonctionnaires écrivant pour le secret, sans préjugé, sans passion, et que leur position même oblige à être exacts et consciencieux, à tout examiner, à contrôler les renseignements l'un par l'autre,

1) Depuis lors mes lectures m'ont conduit jusqu'à l'ambassade de Tolotchanof et Iévlef en Iméreth, en 7158 — 1650, dont le récit est d'autant plus curieux que l'Iméreth et la Mingrélie ne sont nulle part décrits avec tant de précision: j'ai donc réuni des matériaux pour 64 années.

à ne donner à leur maître que des notions complètes de chaque chose, de chaque événement. Sous ce rapport les papiers des Archives réunissent au plus haut degré, en ce qui concerne la Géorgie, tout ce que peut désirer l'historien le plus minutieux. Quant à la véracité, Votre Excellence verra dans mon rapport détaillé qu'un seul ambassadeur, au temps du Tsar Boris Godounof, se permit, sciemment et de propos délibéré, d'altérer des faits qui lui étaient personnels et peu honorables. La lettre existe entière et sans coupure dans un Journal de l'année 1602; la vérité étant parvenue au Tsar par une autre voie, ce prince fit châtier sévèrement l'un des deux coupables, l'autre étant mort avant d'arriver à Kazan; par-là, ce qui était une fourberie criminelle ne put devenir un mensonge dans l'histoire. Il est donc certain que l'authenticité des faits contenus dans les Journaux d'ambassadeurs ne saurait aucunement être revoquée en doute, et que ces documents donnent à l'histoire, dont ils sont la base, un degré de certitude mathématique, au-dessus de toute discussion.

Je ne crains pas de trop m'avancer en disant que, pour les 34 années comprises jusqu'à ce jour dans mon travail de dépouillement, l'histoire de Géorgie se trouvera entièrement réformée. Plusieurs princes du sang royal de Géorgie, inconnus aux historiens nationaux, prendront rang dans la série des personnages historiques; le mouvement des familles royales, les actes qui les concernent spécialement, ceux qui intéressent l'histoire du pays et des empires voisins, pourront être convenablement appréciés, ceux qui étaient connus le seront mieux; l'origine et le développement des rapports de la Géorgie avec la Russie seront mis dans leur véritable jour; l'histoire de la Géorgie orientale, qui ouvrit ces rapports, sera complétée avec une incroyable précision; car durant tant d'années, le passage non-interrompu des ambassadeurs laisse à peine des lacunes dans leurs renseignements. Les auteurs géorgiens ont eu la négligence inqualifiable de passer entièrement sous silence l'histoire du protectorat de la Russie dans ces régions; mais je me hâte de le dire, je suis convaincu que ces historiens, Karthles pour la plupart, manquaient de données positives pour la fin du XVI<sup>e</sup> et le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, car ils n'oublient pas la Russie, dans les temps postérieurs. Les papiers des Archives combleront cette lacune.

Le nombre des ambassades réciproques entre la Russie et la Géorgie, durant les 34 années dont j'ai parcouru les documents<sup>2)</sup> fut de vingt. A l'histoire de

2) En y ajoutant les ambassades que comprennent mes dernières lectures, ce sera un total de vingt-cinq.

chaque ambassade russe se rattachent : 1° le *Наказъ* ou instruction, les lettres de créance des envoyés, ainsi que celles relatives aux arrangements officiels et aux détails d'exécution. Le *Nakaz* indique la route à suivre, tant sur les terres de l'empire russe que dans les contrées étrangères, qu'il faudra traverser; les discours qu'il faudra tenir à chaque personne, les réponses à faire aux questions sur l'état intérieur de la Russie et sur ses relations avec les autres puissances. Autant que possible, tout est prévu, même le cas où le souverain auquel est adressée l'ambassade serait mort, où les circonstances politiques seraient changées. La nourriture à fournir aux ambassadeurs étrangers, retournant dans leur patrie, le nombre, la qualité et le prix des chevaux à acheter, la liste des présents, enfin tout ce qui peut échoir pendant la durée du voyage, est passé en revue et réglementé, sous le titre de *память*, ou mémoire à tel et à tel. On conçoit tout ce que peuvent gagner la géographie et la chronologie en réunissant les indications du *Nakaz* avec celles des deux articles suivants. 2° Les *Отписки* ou lettres particulières, tant des ambassadeurs sur les faits de toute nature, déjà accomplis, que des personnes qui ont concouru à l'exécution des ordres supérieurs. 3° Le *Статейный списокъ*, ou Journal détaillé du voyage et des actes de l'ambassade. Les *Otpiski* intéressent directement l'histoire des pays traversés par l'ambassadeur et celle de la contrée dans laquelle il a été envoyé; ils fournissent une foule de dates et de faits, épars et sans ordre, au fur et à mesure que le fonctionnaire en a été instruit ou a jugé nécessaire de les communiquer. C'est à ce sujet que je me suis spécialement servi plus haut du mot de *décousues*, appliqué à ce genre de relations. On éprouve ordinairement en les lisant une très grande difficulté, celle d'en préciser la date, car presque jamais il n'est dit, ni au commencement, ni à la fin, quand elles sont écrites. Sur un pli de l'adresse on lit : « Au Tsar . . . » et dans les premières lignes le nom du fonctionnaire, toujours à la forme diminutive, *Ivachko*, *Pétrouchko*, — pour *Ivan*, *Pètre*, . . . ; à la fin, le nom du courrier qui a apporté la dépêche; enfin sur un autre côté de l'adresse, la date de la réception, avec le nom du courrier, répété. Ce n'est que par les indications tirées du contenu, ou par celles du Journal, si la date du document mérite d'être précisée, qu'on peut parvenir à fixer, si non le quantième du mois, du moins les deux termes extrêmes, en deçà et au-delà desquels on ne doit point chercher la date. Mais la source la plus riche en renseignements exacts, ce sont les Journaux eux-mêmes.

Les pays que traversaient à cette époque les envoyés russes, pour arriver en Géorgie, étaient et sont encore sujets à tous les bouleversements qui résultent d'une autorité éphémère, telle que celle des chefs kabardiens et circassiens. Cette partie de mes lectures intéresserait vivement peut-être un militaire, un homme d'état, mais sans la négliger entièrement, je n'y ai porté qu'une faible attention, tant par les raisons sus-indiquées, que parce que l'état de ces contrées, si l'on en excepte le Daghistan, a toujours médiocrement intéressé la Géorgie. En tous cas, on ne peut en avoir qu'une histoire très morcelée. Mais aussitôt que les ambassadeurs russes mettaient le pied sur le sol géorgien, les plus curieuses et les plus riches indications commencent à se faire jour. A partir du territoire de Soni et du kabak de Lars, lieu aujourd'hui encore situé sur la droite de la route militaire, vers les sources du Térék, les ambassadeurs rencontraient les possessions d'un prince Aristop, Aristof ou Eristof, dont la véritable position politique, inconnue aux historiens géorgiens, nous est révélée par les Journaux. Ce prince, qui n'était autre qu'un éristhaw, ou gouverneur héréditaire de la portion la plus septentrionale de la Géorgie, et maître de tout le sud du défilé de Dariel, était alors, au dire des annales géorgiennes, vassal du roi de Karthli. Or il n'en est rien. Jusqu'à l'année 1604, il fut sous la dépendance féodale des maîtres du Cakheth et ne changea de suzerain qu'à l'époque indiquée, après l'ambassade de Nachtchokin. C'est ce que nous apprend, non l'histoire géorgienne, mais le Journal de Tatichtchef. Un autre détail non moins neuf que celui-ci, c'est ce que disent nos Journaux sur une ville géorgienne, bien connue de ceux qui ont lu les voyages de Pietro della Valle, l'histoire d'Arménie par Arakel et les extraits si intéressants d'Iskender-Moundji, publiés par M. Dorn. Tous ces auteurs et quelques historiens turks, mis en oeuvre par M. de Hammer, parlent de la ville de Zakoum, Zakam, Zagain, comme de la capitale du Cakheth au commencement du XVIIe siècle; ils la nomment toujours concurremment avec Grem, et en racontent la destruction par Chah-Abas Ier vers l'an 1616. Or cette ville qui, pour avoir obtenu une telle célébrité, doit avoir réellement tenu un rang distingué dans le Cakheth, n'est pas même mentionnée dans la géographie ni dans l'histoire de Wakhoucht. Cependant tous les ambassadeurs russes l'ont visitée, ils y ont vu la cour des rois grouziens, ils la désignent sous les noms de Zaem, Zagem, Zagen; on ne peut donc point douter de son existence, la position nous en sera indiquée, si non très précisément, du

moins avec assez d'exactitude pour qu'on la reconnaisse dans le nom de Zégan, situé sur la droite de l'Alazan, un peu au sud de la forteresse de Wélis-Tzikhé. Zégan, sans aucune allusion à ses souvenirs historiques, est nommée dans la géographie du Cakheth. Les Journaux russes nous fourniront beaucoup de traits pour l'histoire de cette localité.

Parmi les récits contenus dans nos Journaux il n'en est pas de plus piquants que ceux des ambassadeurs Eltchin et Tolotchanof, les plus dramatiques, les plus émouvants sont ceux des faits dont Tatichtchef fut le témoin en 1605. Suivant l'histoire géorgienne, le roi Alexandré et son fils Giorgi furent tués par leur fils et frère Costantiné, devenu musulman en Perse. Les détails de cet horrible assassinat manquent entièrement dans les auteurs nationaux, et l'on n'en connaît les circonstances politiques que par l'auteur arménien Arakel. Or le 12 mars de l'année ci-dessus indiquée, Tatichtchef occupait une tente voisine de celle du roi, il entendit ses cris, ceux de son fils et de ses meurtriers. Lorsqu'il envoya son interprète s'informer de ce qui se passait, celui-ci vit le parricide au milieu des instruments de son crime, il l'entendit se faire proclamer roi sur les cadavres palpitants de ses victimes; il vit un neveu de ce scélérat se traîner à ses pieds et obtenir avec peine grâce pour sa vie, et aux reproches qui lui furent adressés Costantiné ne trouva rien de mieux à répondre qu'en accusant le roi d'avoir fait disparaître son propre père de la même façon, et en disant: « C'est ainsi que les choses se passent habituellement chez nous. » Congédié peu de temps après ce double meurtre, Tatichtchef passa dans le Karthli pour y négocier le mariage du fils de Boris avec la fille du roi Giorgi, et de la fille du Tsar avec un neveu du prince karthle. De la même plume qui a retracé la catastrophe sanglante d'Alexandré, il peint non moins énergiquement son entrevue avec la jeune princesse, les présents qu'il dut faire pour payer l'honneur de la voir, son habillement, la couleur de sa chevelure, celle de ses yeux, la longueur de son nez, la grosseur de sa taille, chacune de ses manières, et, après que le roi l'eut mesurée avec un jonc, il termine en disant: « Je trouvai qu'elle était d'un doigt plus petite que la mesure donnée par le Tsar; » que néanmoins elle lui paraît convenir à sa destination. Rien ne saurait rendre la naïveté du vieux langage russe dans lequel ces faits sont exposés.

Votre Excellence m'avait également ouvert l'accès de la Bibliothèque patriarcale de Moscou; l'autorisation nécessaire pour y être admis m'est parvenue le 16 juin;

à mon grand regret, je n'ai trouvé là que deux seules pièces directement relatives à la Géorgie. Ce sont deux lettres, l'une géorgienne, du roi Artchil au patriarche de Russie, sans date; l'autre, géorgienne et traduite en russe, du catholicos Nicolas au patriarche Ioakim, datée du . . . juillet 1687, concernant l'admission du même roi Artchil en Russie: elles trouveront leur place dans l'histoire. Du reste, il n'est pas étonnant que la Bibliothèque des patriarches ne contienne rien sur l'état de la religion en Géorgie pour ces temps anciens, parce que plusieurs des ambassades envoyées dans ce pays y menèrent des membres du clergé russe, dont les rapports et remarques se trouvent dans les Journaux. L'établissement dont je parle est riche en manuscrits grecs, dont plusieurs précieux par leur antiquité. Le catalogue en indique 487; mais, quoique j'en apprécie hautement l'importance littéraire, je n'ai pas cru devoir m'en occuper. Un seul a vivement piqué ma curiosité, c'est le N. 436, renfermant l'histoire de l'Image de Notre-Dame d'Ibérie.<sup>3)</sup>

J'ai eu l'honneur de Vous dire plus haut que je m'étais une fois écarté dans mes recherches de l'ordre chronologique. Une circonstance imprévue ayant fait tomber entre mes mains les documents concernant l'arrivée du roi Wakhtang en Russie, qui forment la liasse 19, années 1721 — 1724, je me suis empressé de les compiler. J'y ai trouvé plusieurs intéressantes relations des événements qui s'accomplissaient alors à Tiflis et en Géorgie, lorsque l'état de décomposition où se trouvait la Perse, envahie par les Avghans, y avait attiré les armées turques. Le résident russe Ivan Tolstoï, envoyé par Pierre-le-Grand auprès du roi Wakhtang, est l'auteur de ces relations. Il raconte mois par mois, et presque jour par jour ce dont il a été témoin oculaire; il nous fournit sur la personne du prince Wakhoucht, le célèbre historien, des renseignements précieux, que l'on chercherait en vain ailleurs, et que je réunirai avec d'autres matériaux, pour compléter le peu que l'on sait de cet homme remarquable. Parmi ces papiers je trouve aussi une relation, dictée par Pierre lui-même, de sa campagne dans le Daghistan et des motifs qui le forcèrent à la retraite. Je ne sais si les historiens de ce grand homme en ont eu connaissance. En tout cas la manière dont le roi Wakhtang se mit en rapport avec lui; la ruine des espérances du monarque géorgien, par le mauvais succès de cette guerre, ses luttes avec les Turks

3) Pendant que ce Rapport s'imprime, l'Académie a obtenu communication du manuscrit ici mentionné, qui contient sur l'histoire de l'Image de N. D. d'Ibérie des détails absolument conformes à ceux fournis par les livres géorgiens.

et avec le khan de Cakheth, enfin l'honorable et magnifique accueil que l'empereur lui fit, mû par les sentiments de la politique la plus noble et de l'humanité la plus loyale envers son malheureux allié, forment un touchant épisode, qui mérite bien d'être connu dans ses moindres détails.

Conformément au but que je me proposais, ma manière de procéder en lisant les documents des Archives consistait à noter tous les faits géographiques, historiques et autres, qui me paraissaient propres à rectifier ou à compléter les divers passages des annales géorgiennes, aujourd'hui entièrement traduites; j'extrayais textuellement les fragments d'importance majeure, ou la totalité des pièces présentant un plus haut intérêt. Mais pour élever un véritable monument à l'histoire nationale, il faudrait faire copier avec une exactitude diplomatique, en respectant l'ancienne orthographe, au moins les rescrits des monarques russes aux princes grouziens, les réponses de ceux-ci aux Tsars, leurs lettres si pleines de faits intimes, la plupart nouveaux pour nous, leurs serments, leurs actes de tout genre; en géorgien, en russe, en latin, en grec, en arménien même et en persan ou en turk. Il me semble qu'une pareille collection serait une digne suite aux *Акты исторические*, publiés sous Vos auspices, et intéresserait vivement la Russie et la science.

Je ne puis finir ce rapport sans entretenir Votre Excellence de quelques monuments géorgiens que j'ai retrouvés à Moscou, et qui m'avaient échappé il y a six ans.

Introduit dans le trésor de la cathédrale de l'Assomption, au Kremlin, par M. le secrétaire du S. Synode, j'ai pu y voir un vase d'argent, assez semblable pour la forme aux burettes employées dans les églises catholiques, qui sert à arroser d'eau pure la sainte croix, le jour de l'Exaltation; sur ce vase, dont la provenance est inconnue, on lit en géorgien: *ბატონიშვილის ალექსანდრისა*: «Ceci appartient au prince royal Alexandre.» C'est à M. le professeur Snéguiref que j'ai dû précédemment l'indication de ce monument.

A l'Oroujeinaïa - Palata, M. le chambellan Ievréouf, l'un des aides-directeurs, a bien voulu me montrer de près un autre vase d'argent, portant dans la collection le No. . . . , où se lit cette inscription; ქ. დიდის ველმწიფის სრულიად რუსეთის და მთავრის ჰატონის ალექსანის მისილინის უმის მეფის ალექსანდრეს მეფის კითრვის შვილის ანის: «Ceci appartient au roi Alexandre, fils du roi Giorgi et sujet du souverain de toute la Russie et maître de Moscou, Alexis Michailovitch.» Ce second vase est qualifié dans le Catalogue de Kalioun, bien

qu'il soit d'une forme étrange, qui en rend l'emploi difficile à déterminer. Il a le ventre rond comme une cafetière, un double contour, destiné certainement à contenir un liquide, qui peut y être versé par une petite ouverture pratiquée au haut de l'anse et fermée d'un couvercle; au fond une autre ouverture circulaire a été pratiquée, et n'a aucune communication avec le réservoir de la panse. Quel qu'en soit l'usage, l'identité de la formule de l'inscription, ici et sur la burette précédemment mentionnée, peut facilement donner à conclure que le personnage nommé Alexandre est le même des deux parts, seulement il n'était pas roi à l'époque de la première inscription. Comme on ignore aussi la provenance du kalioun, et que le nom d'Alexandre est commun en Géorgie, je suppose, sans pouvoir le démontrer, que les deux pièces auront été offertes en présent à l'église et au Tsar par Alexandre III, fils de Giorgi III, le premier roi d'Iméreth qui se soit mis sous la protection de la Russie, en 1651. La formule de son serment est imprimée dans la *Полное собрание законовъ*, t. I, p. 243. Le Tsar Alexis Michailovitch lui avait en effet envoyé en 1650 les ambassadeurs Nikifor Tolotchanof et Aleksei Ievlef. La relation de cette ambassade nous fait connaître les immenses richesses que ce prince possédait en vases précieux; et quant au titre de *sujet* du Tsar qu'il se donne, on verra dans le même récit les circonstances qui le portèrent à se qualifier lui-même de la sorte: il me paraît très probable que ces vases viennent de lui.

On voit encore dans une des tables vitrées de l'Oroujeinaïa-Palata, sous les Nos. 609—610, deux boucliers venus d'Iméreth, suivant les notes trouvées dans les registres: ils sont ronds, faits de joncs assemblés très proprement avec des soies de diverses couleurs; au centre est une plaque de fer polie, enrichie de pierres précieuses. Peut-être ces boucliers sont-ils de même origine que les vases ci-dessus.

Dans le Guide du voyageur à Moscou, par Lecoite de Laveau, Moscou 1824, in-8°, on trouve encore l'indication suivante d'objets qui se voyaient alors à l'Arse-  
nal: p. 108, une tasse en or et garnie de pierres précieuses, envoyée au Tsar Féodor Alexeïevitch, en 1681, par Hélène Léontievna, Tsaritse de Géorgie; p. 111, un flacon monté en or, jaspé et pierres précieuses, et une tasse en or, garnie de pierres précieuses, apportés en 1689 de la part de George, Tsar de Kartalinie, à Pierre-le-Grand. Je n'ai pas vu ces objets, où il y a peut-être aussi quelque inscription, mais on sait par l'histoire que la reine Eléna Léonovna vint en Russie

en 1652, avec son fils Nicolas, plus tard Eréclé Ier, de Cakheth; elle y revint de nouveau, vers 1664. Une lettre d'elle au Tsar Féodor, datée du 30 juillet 1680, nous apprend qu'elle envoya à ce prince quelques présents, entre autres une tasse d'or: *бью челомъ тебѣ великому государю чаркою золотую ксамеремъ*<sup>4)</sup>, да четыре изарбата, изартю<sup>5)</sup> золотно стравами, изарбать честной, изарбать рудожолтой, изарбать малиновой. Cette indication convient, pour le temps et le métal, à celle du Guide du voyageur. Le présent de la reine est aussi mentionné dans un brouillon de rescrit de Pierre-le-Grand, en grec, daté du 30 août 7191—1683:

με τὸν ὄποιον ἀπεσταλμένον σου ἔχαις στήλη πρὸς τὸν ἀδελφὸν μας τὸν μακάριον τῆ μημή, μαίαν ἀνθεντην, πρὸς τὴν βασιλικὴν αὐτοῦ μεγαλιότητα εἰς δορον ἓνα κίννη<sup>6)</sup> μαλαγμαστένιο, μαί παιτραδέια, δαμαντήα, ζμαραγδάα, καὶ ρουμπηρία, καὶ ὀπήρεια μαργαροταρή ὁμοῦ καὶ τέσσαρα ζερμπάηα<sup>7)</sup> καὶ μαί τὸν ὄρισμὸν τοῦ ἀδελφοῦ μας, τοῦ μεγάλου ἀνθέντος τῆς βασιλικῆς αὐτοῦ μεγαλιότητος, ἐμείνο τὸ κανχεῖον καὶ τὰ ζερμπάηα παρὰ τοῦ ἀπεσταλμένου σας εἰς τὸν βασιλικὸν αὐτοῦ χαζνὸν ἐδέχθησαν.

« Avec ton exprès tu as envoyé en don à mon frère, d'heureuse mémoire (à Sa Majesté Impériale le grand-prince) un vase de . . . , orné de pierreries, de diamants, d'émeraudes, de rubis et de quantité de perles, et aussi quatre pièces d'étoffes soie et or; par ordre de Sa Majesté Impériale, le grand-prince mon frère, ce vase et les étoffes ont été déposés dans son trésor Impérial. »

Quoique je ne puisse me permettre de toucher directement à l'histoire de Russie, l'intérêt bien connu qu'elle Vous inspire me fait espérer que Vous ne trouverez pas superflue la digression suivante.

A une dizaine de verstes de Moscou, sur les bords si gracieux et si pittoresques de la Moskva, quelques maisons construites au milieu d'un bois appartenant à M. de Narichkin, forment le joli village de Kountsovo. Du plateau où ce village est situé, l'œil charmé aper-

4) Sans connaître précisément ce mot, je le trouve analogue au grec *ἐξαμίφος*, et pense qu'il peut signifier „contenant six verres.“

5) Comme cette lettre est d'une main très inexpérimentée, je crois qu'il faut lire ici *зарбатю*.

6) Ce mot me paraît tout-à-fait analogue au latin *congius*, au russe *кунганъ*, à la première partie du bas grec *κωνχλείον*; quant à *μαλαγμαστένιο*, j'en ignore la signification.

7) Ce mot, analogue au russe *зарбать*, dans la citation précédente, est la transcription du persan *zer bast*, qui a le sens que j'ai donné. Pourtant il y a (des deux parts) omission d'une lettre, ici du *t*, plus haut du *f*.

çoit dans le lointain le riche panorama de Moscou. En suivant l'allée principale qui circule dans la partie haute du parc, on trouve, sur la droite, après environ un quart-d'heure de marche, un petit sentier, qu'il faut déjà avoir fréquenté pour le connaître. Quelques pas faits dans ce sentier conduisent à une éclaircie au milieu du fourré: c'est l'emplacement que l'on nomme tantôt Татарское кладбище, Cimetière tatar; tantôt Славянское ou Польское кладбище, Cimetière slavon ou polonais; tantôt enfin Проклятое мѣсто, le Lieu-Maudit. Quand l'herbe est haute, l'on n'y voit aucune indication d'un asyle de la mort; après la fauchaison, à-peine, si l'on n'est prévenu, découvrira-t-on quelque coin de pierre blanche perçant à travers la verdure. La plupart des Moscovites instruits ont entendu parler de ce lieu singulier, peu l'ont vu, nul n'en connaît l'histoire ni la destination réelle, encore moins l'étymologie de ces quatre noms. Attiré par la curiosité, non moins que par le charme du site, je l'ai visité deux fois, en compagnie du digne M. Richter, bibliothécaire de l'Université, et je vais Vous rendre compte de mes impressions. La première fois, nous vîmes sur l'emplacement même, sans rien découvrir. Plus tard j'y revins avec des voyageurs indifférents pour ce genre de recherches; enfin je m'y trouvai avec mon guide et deux Français, hommes de mérite et d'instruction, MM. Pascault et Ralley. La crête d'une colline, qui devait autrefois être protégée par l'ombre plus épaisse encore qu'aujourd'hui d'un bois presque impénétrable, et qui s'élève d'environ 100 pieds au-dessus de la Moskva, cette crête, dis-je, fut dégagée de toute végétation, de manière à former une esplanade d'environ deux cents pas de circonférence: un chêne resta seul debout, dans le centre, pour abriter les tombes disposées à l'entour. Frappé de la foudre il y a quelques années, ce chêne acheva de tomber sous la hache, et il n'en reste maintenant aucun vestige. Nous vîmes sur cette esplanade ou dégagée d'herbe et de la terre végétale qui s'y est amoncelée, une vingtaine de pierres tumulaires<sup>8)</sup>, toutes disposées du N. au S. Le soleil, qui brillait alors au plus haut de l'horizon, ne nous laissa aucun doute sur la direction que j'indiquai. Ces pierres, blanches et tendres comme celle qui se trouve dans une carrière à quelques verstes de Moscou, et qui s'emploie à la base des constructions, étaient de différentes grandeurs, et couvraient sans aucun doute des individus de sexe et d'âge différents. Le pourtour en est orné, sans exception, d'une double ligne droite,

8) L'espace peut en contenir une centaine, mises près-à-près, et que l'on sent en sondant la terre avec un bâton.

au milieu de laquelle serpente une torsade proprement exécutée, ou se voient de petits triangles creux et allongés dont les sommets alternent en formes de dents. De la base du N. part une double ligne renfermant le même genre d'ornement que la bordure, se prolongeant jusque vers un cercle placé au milieu de la pierre, et orné lui-même de rayons qui convergent au centre. Des deux côtés du cercle partent deux espèces de cornes allongées et arrondies, sculptées de même et allant rejoindre la bordure. Enfin dans l'espace libre de la pierre tumulaire, du côté du S., on aperçoit souvent un ou plusieurs trous dont le petit doigt atteint la profondeur, mais qui n'affectent point une place toujours la même, et qui semblent pourtant avoir été destinés à porter un bâton ou une tige quelconque. Du reste, pas une seule lettre sur ces pierres mystérieuses. Je me trompe, sur l'une d'entre elles, la seule qui soit dépourvue de tout ornement sur ses deux faces, une main malhabile a creusé en grandes lettres slavonnes ces mots : *лѣта отъ рождения Христова раба божій престаився свѣ;* et rien de plus. Cette mystification remonte à quelques années, car les lettres sont déjà envahies par la mousse et par la teinte sombre que produisent les variations de l'atmosphère : il serait, je crois, déraisonnable d'en rien conclure. Au reste, plusieurs tombes ont été évidemment fouillées par quelque curieux, qui n'a communiqué à personne ses découvertes.

Je dois ajouter, pour compléter cette description, que le tronc creux du chène contenait autrefois une statue, dont les débris gisent sur le sol, et sont chaque jour mutilés par les visiteurs : aujourd'hui il lui manque une jambe et la base. Cette statue, *истуканъ*, est en grès dur, à très gros grains, jaunâtre à l'intérieur, rougie je ne sais par quelle influence, sur divers points de la surface. La tête était surmontée d'une coiffure en cône, aujourd'hui brisée ; la chevelure s'aplatissait en formant saillie derrière les oreilles. Le nez est plat, les bajoues pendantes, le col est orné d'un double collier de perles, dont le second s'élargit sur la poitrine ; les mamelles sont petites et affaissées, les bras grossièrement travaillés ; les mains se réunissent au bas d'un ventre proéminent et serrent entre les poings fermés un vase rond, aussi saillant que le ventre ; la statue, grâce à la grossièreté du travail, semble assise, et ses pieds, dont le seul qui reste est indiqué par un triangle court, sortent du bloc. Deux statues absolument identiques de matière, de travail et de pose, se trouvent dans la salle servant aux réunions de la Société d'histoire et d'antiquités, de Moscou.

Résumons ces indications. En mettant de côté l'inscription slavonne, on peut encore, en voyant la bordure des pierres tumulaires, conclure à un travail d'artiste russe ; car, en me rendant presque journellement aux Archives, je foulais sous mes pieds un fragment de pierre semblable à celles enjolivées de triangles, dont j'ai parlé plus haut. Ce fragment est encastré dans un trottoir étroit, au bas du monticule où est situé le monastère *Ivanofskoï*, en face de la rue *Solianka* ; il me paraît venir d'une ancienne tombe russe, et j'ai cru y remarquer une portion de la corne décrite également ci-dessus. Mais si le cimetière de *Kountsovo* est russe, pourquoi ce lieu écarté, cette absence de croix et d'inscriptions ? Ceux qui s'y faisaient enterrer avaient-ils des motifs de placer leurs tombes sous la protection du mystère ? Cette réflexion conduirait à supposer des *ras-kolniks*, et conviendrait également à la tradition polonaise ; car M. Richter apprit de l'intendant de la terre de M. de *Narichkin* qu'on attribuait ce cimetière aux Polonais du XVII<sup>e</sup> siècle. Hérétiques et usurpateurs avaient besoin du même secret.

Veut-on que ce soit ici un cimetière tartare ? à une petite distance de là est le village de *Tatarovo* ; l'idole, d'ailleurs, est absolument mongole, bouddhique. Ouvrez l'Atlas du voyage de *Pallas*, Vous y verrez, sur la planche 1<sup>re</sup>, No. 1 et 2, des idoles dans la même attitude que celle décrite par moi, et plusieurs des détails que j'ai indiqués, dans les idoles tibétaines, planche IV, p. 552, de l'*Alphabetum Tibetanum* du P. *Giorgi* <sup>9)</sup>. Les tombes des sectateurs de *Bouddha* sont-elles orientées N. et Sud ? Si cela était, il y aurait forte présomption pour justifier la dénomination de « Cimetière tartare » <sup>10)</sup>. Je ne me flatte pas de connaître assez l'histoire de Russie, et je n'ai pas réussi à recueillir assez de renseignements pour pouvoir résoudre toutes les questions que j'ai soulevées ; mais il me semble qu'une fouille faite avec soin pourrait fournir ou un crâne ou une antiquité quelconque, qui les déciderait d'un seul coup. Il me

9) On trouve sur ce genre de statues les détails les plus satisfaisants dans le *Magasin pittoresque*, 7<sup>e</sup> année, p. 207 sqq., et une figure fort analogue à la statue ici décrite.

10) Il existe dans la partie S. O. de Moscou, tout près du cimetière de *Danilof*, un champ où se font enterrer les Tartars mourant dans cette capitale. Là se voient environ une cinquantaine de pierres tumulaires, toutes orientées de l'O. à l'E., suivant l'usage musulman. Sur l'une de celles-ci j'ai vu sculptée, à mon grand étonnement, la figure d'un oiseau : au-dessous est l'inscription en lettres arabes.

semble que la Société d'histoire et d'antiquités, de Moscou, a mission d'ordonner de pareilles recherches, qui ne seraient pas bien dispendieuses. En mettant fin à tout sot commentaire, elle arriverait peut-être à un résultat intéressant, qu'il sera dans quelques années impossible d'atteindre.

J'ai réservé pour la fin de ces remarques l'explication du nom de Lieu-Maudit. Un des plus féconds romanciers russes, M. Voskressenski, fit imprimer en 1836, à Moscou, un roman en quatre volumes in-8°, intitulé *Проклятое мѣсто*, fantasmagorie misanthropique, au terme de laquelle on sort avec plaisir du cauchemar causé par l'opium au principal acteur, au lecteur, par un enchaînement d'émotions pénibles. Quoi qu'il en soit de cet éloge ou de cette critique du livre, on y trouve des scènes filées avec art, un style coulant quoique tendant à l'enflure, et la peinture énergique des orages du cœur humain: le tout est bien en harmonie avec le théâtre du drame, très exactement décrit en ces termes par l'auteur :

« Si vous allez à Kountsovo, je vous conseille de prendre à gauche du jardin et de suivre par en bas le cours de la Moskva; vous aurez à gravir des collines, à descendre dans des abîmes; tantôt vous verrez sous vos pieds tout une mer ondoyante de verdure, tantôt vous plongerez dans un trou de sable, où vous ne rencontrerez que rarement un buisson jaunâtre, une masse de champignons disposés en grandes familles sur une terre humide et basse. Vous devrez, il est vrai, vous frayer vous-même un chemin, avec beaucoup de peines et d'ennuis: tantôt vos habits s'accrocheront aux branches sèches des arbres serrés, votre pied glissera sur l'herbe mouillée, vous serez même obligé de ramasser votre chapeau, enlevé de dessus votre tête par une branche élastique; mais vous serez après tout, je vous le jure, récompensés merveilleusement, en voyant un lieu admirable, pittoresque.

« Représentez-vous une espèce de plate-forme carrée, au sommet d'une montagne extrêmement haute, où l'on a peine à arriver en rampant, ombragée de toutes parts par les coupoles épaisses d'arbres flétris. Au centre de cette plate-forme solitaire s'élevait autrefois un chêne cassé par la foudre, autour duquel percent des pierres tumulaires garnies de mousse. En beaucoup d'endroits la terre est fouillée, l'herbe jaune et comme brûlée par le feu du ciel; en quelque coin que vous alliez de ce sombre plateau, vous ne verrez que les cimes vertes des arbres; vous êtes jeté, comme par une force magique, au-dessus de la forêt et ne savez comment fuir du lam-

beau de terre sur lequel vous vous trouvez. Lieu étonnant que cette colline oubliée, et connue seulement du petit nombre!»<sup>11)</sup>

Les autres indications sont éparées dans le roman. Un petit sentier, que je n'ai pas vu, conduisait du bas de la montagne au Lieu-Maudit<sup>12)</sup>. Le chêne brisé par la foudre est encore mentionné plusieurs fois<sup>13)</sup>. On dit qu'il y avait autrefois une grande église, qui s'écroula pendant le service funèbre d'une jolie femme<sup>14)</sup>, et que les tombes sont celles des personnes écrasées par l'édifice; le vulgaire croit que durant la nuit on entend encore le son des cloches et les chants d'église. L'auteur parle ailleurs des inscriptions à demi effacées<sup>15)</sup>, dont nous n'avons pas aperçu une seule: c'est sans doute une licence poétique. Au reste on peut aller à Kountsovo par deux routes, soit en sortant par la barrière Dorogomilofskaïa et suivant le chemin de Smolensk jusqu'à la hauteur du village, qui se voit à droite, soit par celle Trëkhgornaïa, à travers les sentiers d'un bois, puis en passant le village de Chéloupikha, le pont volant sur la Moskva et le village de Fili: je laisse aux slavistes à expliquer ces dénominations, ainsi que celle de Kountsovo même, et l'origine du village de Tatarovo, mais je crois que ce point des antiquités de Moscou vaudrait la peine d'être définitivement constaté.

Tel est le résumé des recherches que Votre Excellence m'a permis de commencer durant l'été de 1844: je m'empresse de en soumettre le mémoire détaillé à Votre approbation, afin que Vous décidiez de l'opportunité de les continuer.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,  
de Votre Excellence, Monsieur le Ministre,

Moscou, 29 juillet 1844.

le très humble et très  
obéissant serviteur

Brosset.

11) T. I, p. 45 sqq.

12) T. I, p. 116; IV, 147.

13) T. I, p. 22, 116,

14) T. I, p. 12, 20; IV, 197.

15) T. I, p. 118.